Je me précipite, et arrivé sur les lieux dans la tranchée, je trouve Lebon allongé. Une bougie fut apportée du trou voisin. Lebon avait encore les yeux ouverts, mais ne bougeait plus, une balle dans les environs du cœur.

L'homme qui l'accompagnait parle : Nous étions sortis tous les deux pour patrouiller vers les boches, et au retour, alors que nous allions descendre dans la tranchée, le guetteur tira sur nous. Le caporal Lebon était devant et tomba en arrière sur moi. C'est celui-là qui a tiré, celui-là évidemment. Pourtant, vous étiez prévenus qu'ils étaient dehors ?

Oui, mais je ne sais pas, j'ai vu quelqu'un apparaître, je n'ai pas réfléchi et j'ai tiré !

Quelle pitié ! Un homme comme Lebon, finir ainsi, tué par l'un des nôtres, un froussard !

L'autre matin, au cantonnement, nous parlions ensemble, et j'aimais sa figure franche aux yeux clairs regardant en face. Ses yeux semblent regarder encore, et je les ai fermés. Des hommes aux figures contractées se sont agenouillés, hommage à leur caporal allongé au fond de la tranchée, la lueur vacillante de la bougie éclairant sa figure calme.

C'est le silence complet jusqu'au moment où on les entend roter. On se demande si dans le civil ils font ainsi !... Il est vrai que leur empereur Guillaume, ayant décrété qu'il était également empereur du monde arabe, a dû leur faire inculquer ce geste, ou plutôt ce son de politesse, après un bon repas.

Nous recevons des périscopes pour regarder par dessus les parapets. C'est la preuve que certains créneaux sont devenus dangereux lorsqu'ils sont repérés par l'ennemi.

Evidemment, ils n'ont rien d'un périscope de sous-marin. C'est une croix en bois, rectangulaire, une extrémité en biseau et deux glaces, un manche y est adapté. Cela diminuera sûrement le nombre des tués et blessés par les tireurs d'élite d'en face.